

idéal et réalité

Thémanlys. — *L'Instructeur.* (Suite.)

Claude Soudieux. — *De nos actes.*

Maurice-Pierre Boyé. — *Les Nouvelles Confidences
d'une Aieule.*

Desaint de Ribécourt. — *Syntaxe.* (Poème.)

Pascal Thémanlys. — *Hommage à George Bouche.*

Eugène Semenov. — *Wladimir Korolenko.*

Thémanlys. — *En Communion Profonde.* Roman. (Suite.)

CHRONIQUES :

Poésies : André DAVID, Maurice HEIM, Maria BERMÉ.

Livres : Marcelle PRAT, Jean-Michel RENAULTOUR.

Musique . HONNEGER, Erik SATIE,

par : PÉRADON. — L. COBLENCÉ. — Claire
THÉMANLYS. — P. LICHTENBERGER.

Fondateur : **THEMANLYS**

Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

Hélène CLAIROY — Philippe CROUZET — Jacques JANIN
— Pierre LICHTENBERGER — PERADON — Marc
SEMENOFF - Claude SOUDIEUX - Pascal THEMANLYS.
Administrateur : **Léon COBLENCÉ**

Principales Chroniques. — *Livres* : Claire THÉMANLYS.
Marc SEMENOFF. — *Poésie* : PERADON. — *Théâtres* :
Philippe CROUZET, Hélène CLAIROY. — *Revue* : Claude
SOUDIEUX. — *Peinture* : George BOUCHE, Jacques
BLOT. — *Musique* : Pierre LICHTENBERGER. —
— *Danse* : Claude SOUDIEUX. — *Sciences Psychiques* :
Marc SEMENOFF. — *Le Groupe Idéal et Réalité* : I. R.
— *Le Cinéma* : Intérim. — *Lettres russes* : Eugène
SEMENOFF. — *Un Choix parmi les Livres* : S. B. de T.

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font
l'échange, doivent être adressés à M. Pascal
THEMANLYS, 1, Rue de la Muette, Paris (16°).*

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
Chaque auteur est seul responsable de ses articles

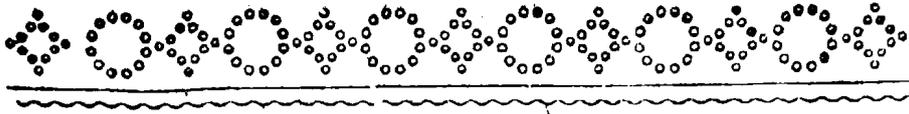
Idéal et Réalité

ne publie que de l'inédit.

Abonnement : 25 fr. par an. — Etranger : 30 fr.
(Voir 3^e page de la couverture.)

**Nos abonnés reçoivent des billets de faveur pour les manifesta-
tions publiques du Groupe IDÉAL et RÉALITÉ.**

TOUS DROITS RÉSERVÉS



L'INSTRUCTEUR

(SUITE)

Après quelque temps une nouvelle requête parvint à l'instructeur : Maître, disaient les disciples, nous avons beaucoup appris par la méditation du « Trésor des rois » ; néanmoins nous sentons lourdement le poids de notre inexpérience et de notre ignorance ; l'application nous échappe sans cesse au moment où nous croyons la saisir. Nos actes restent bien au-dessous de nos aspirations et même de notre connaissance ; nous sommes inextricablement liés dans les forts liens de l'habitude et de l'entourage. Maintenant donc, donne-nous notre règle de vie quotidienne, en accord avec les enseignements de la sagesse traditionnelle et actuelle que tu nous dispenses et nous éclaircis, afin que nous ne nous égarions pas et que nous soyons fidèles non seulement d'après notre désir du bien et notre compréhension de la science, mais d'après les tiens.

Comme la demande était juste et pleine de sens, l'instructeur y répondit en écrivant ce manuel :

La voie médiane.

La voie médiane est la route balancée entre les deux extrêmes, le chemin de l'équilibre tracé par la sagesse.

La voie médiane s'étend devant chacun de vous. La voie médiane s'étend devant chaque peuple, et devant l'humanité entière.

C'est la route de l'épanouissement harmonique incessant.

Ni trop, ni trop peu ; de tout un peu, dit la sagesse des nations.

En vérité, chaque époque et chaque temps, chaque être doit trouver sa voie médiane.

On ne peut lui enseigner que la formule générale algébrique qui lui permettra de calculer sur ses données spéciales, la solution de son propre problème.

Comprenez-le donc et soyez-en persuadés.

Je n'ordonne pas, j'indique.

Sachez adapter, alterner, interrompre et reprendre, augmenter et diminuer, forger et libérer.

Le disciple de la sagesse connaîtra l'importance d'un bon sommeil réparateur du travail quotidien ; un sommeil calme et profond durant la nuit est un des piliers de la santé. Le disciple connaîtra l'importance de la nourriture ; une nourriture frugale, simple et sobre, souvent crue, plutôt végétarienne.

Il connaîtra la réalité des remèdes et des régimes destinés à équilibrer ce qui a été troublé.

Il étudiera les propriétés modificatrices des plantes, les antiques tisanes bienfaisantes.

Souviens-toi encore de l'exercice nécessaire à chaque organe, à chaque faculté.

Fuis la paresse et écarte attentivement le surmenage. Apprends à te servir de l'eau froide et de l'eau chaude pour rétablir le bien-être.

Apprends à manier les vêtements et les couvertures selon la saison et la sensation.

Souvent une agréable fraîcheur est fortifiante. La chaleur et le froid ne doivent pas pénétrer l'organisme. Emploie ta pensée comme la plus précieuse des forces. Règle ta parole pour l'utilité.

Mets-toi chaque jour dans l'état de spiritualité qui assure ton progrès et le nourrit.

Préfère l'amour à la passion.

Maîtrise-toi. Sois patient, apporte avec toi la joie et la paix.

Cultive-toi comme un jardin, construis-toi comme un temple.

Ote les mauvaises herbes, les mauvaises habitudes. Plante les belles fleurs, les vertus bienfaitrices.

Le beau est un aspect du bien.

Instruis et perfectionne autour de toi les êtres. Que tes paroles, pleines de bienveillance soient comme une bénédiction.

Aspire pour l'harmonie du monde.

Donne, autant que cela dépend de toi, à chacun son champ de manifestation.

Lis et relis les pensées des anciens sages, et forme ta mentalité sur ces colonnes et avec ces poutres. Médite et contemple pour avancer vers les sept symboles, les sept buts de l'initiation.

Entretiens ta mémoire qui est l'arsenal de ton intelligence, et sans laquelle il n'y a pas de pratique accomplie.

Fréquente tes frères spirituels, et éloigne-toi des sceptiques.

Fais-toi un entourage d'affinité raffinée qui te réjouisse et t'élève.

Choisis ton ami avec circonspection.

Monte sur la montagne pour respirer l'air pur et voir l'horizon s'étendre.

Comprends que tu comprendras plus tard les sentences des sages que tu pénètres assez peu pour les méjuger.

Sois sincère afin d'être droit.

Sois humble afin de progresser.

Cherche à comprendre les êtres afin de les satisfaire.

Aide celui qui est ton aîné en sagesse, car il t'aide plus que tu ne peux le reconnaître.

Aime la justice qui est de la balance.

Suis l'équité qui tend vers la justice avec douceur.

Parmi les parfums, l'eucalyptus est très salubre.

Plante la lavande, le thym et le romarin; le cèdre, le pin, et le chêne et le laurier.

Distingue les propriétés des couleurs qui retentissent sur le dynamisme nerveux.

Le bleu calmant, l'or vivifiant.

Que ton vêtement soit large ; toutes les fois que cela est possible : les sandales, les pieds nus, les manches larges ou les bras nus, la pélerine, le col nu.

Combien le soleil est vivifiant, guérisseur !

Que le soleil entre dans ta maison et baigne ton corps.

Ecris tes pensées ; copie celles des sages. Fais-toi un livre spirituel qui te guide, te forme et t'illumine aux heures d'aridité.

Tout ce que tu peux apprendre de science réelle utile biologiquement à l'homme, applique-le.

Immense est la science, immense est son utilité.

Fais profiter ton frère de ton expérience s'il désire en recevoir le fruit.

Sois bon, sois doux, sois grand.

Trace-toi de bonne heure un haut idéal.

Sache ensuite le corriger, le perfectionner, le magnifier.

La réalité est comme un océan dont on ne connaît jamais assez les mouvements.

Règle librement ton labeur quotidien, et ta béatitude sur ta meilleure compréhension des choses.

Béatitude, Harmonie, Beauté, Paix, Epanouis-

sement, Joie, Splendeur pour chacun et pour tous, n'est-ce pas la Loi du Règne de Dieu ?

Cultive l'espérance et forme le bien.

Contemple les merveilles du règne divin et détourne-toi des tableaux du mal.

Que ton art soit le transmetteur des harmonies célestes.

Place-toi dans les courants de la construction du monde et y travaille.

Air pur, respiration ample, mentalité lumineuse. Sème chaque jour les germes de l'amélioration. Le travail est aussi une prière.

Puis vient l'aspiration et la communion et l'adoration selon la mesure de ta connaissance. Dans l'union se trouve la source du Bien.

Sois constamment le chevalier de ton idéal en la phalange fraternelle.

En tout ceci est le commencement de ta pratique quotidienne que tu perfectionneras avec zèle.

A toi, disciple fidèle, soit l'aide quaternaire que te mérite ta sincérité,

*
* *

Un soir l'instructeur avait réuni ses disciples les plus zélés afin de leur demander un nouvel élan, une nouvelle compréhension pour l'immense travail.

Il leur dit : — Je vous ai appelés pour vous expliquer ma pensée et vous unir à mon action prochaine.

Voici, je vais m'adresser au monde humain, parce que l'heure est venue de parler à tous. Je vais écrire par des lettres ouvertes à toute intelligence qui peut s'éveiller et sentir. Ces lettres, je vous en ferai dépositaires et publicateurs, et vous les manifesterez, vous les étudierez et vivant en vous, elles dirigeront votre aspiration. Vous les copierez et les ferez vivre dans l'âme de notre fraternité de lumière par une diffusion avertie. Ainsi avez-vous procédé jusqu'à présent. Mais maintenant ce n'est point assez. Vous mêlerez ces textes à la vie de l'humanité entière, selon votre zèle. Vous vous servirez de moyens nouveaux pour une pensée ancienne.

Vous l'imprimerez dans les feuilles profanes, dans les journaux instinctifs et obscurs vulgarisateurs, dans les revues, concentrés plus ou moins intellectuels de l'océan des pensées. Vous la publierez en livres et en brochures. Vous la lirez en conférences. Vous l'enverrez comme ces tracts chargés d'attirer au hasard vers des buts incertains.

Or pourquoi ce travail nouveau ?

Voici, ce n'est pas un mystère :

Le monde humain est secoué comme un navire par les courants soulevés de l'océan pensée. Pour que le navire gagne le port, pour que l'Océan se calme, il faut que la pensée d'harmonie soit entendue et accomplie ; il faut que la pensée d'harmonie soit publiée urbi et orbi ; qu'elle brille dans la science, dans l'art dans la sociosophie nationale et terrestre.

Vous qui êtes les serviteurs de la plus haute idée

resteriez-vous à l'écart, perfectionnant votre être et vos communautés pendant que le plus haut destin du vaisseau humain exige le concours de tous ?

Non. Vous prendrez votre place d'annonceurs et d'illuminateurs. Vous aiderez paternellement tous ceux qui ne savent pas et veulent apprendre. Vous aiderez fraternellement tous ceux qui, déjà sachant, se sont mis à l'œuvre.

J'attends de vous cette marque de sagesse. »

Et les assistants qui étaient parmi les plus zélés et les plus dignes avaient répondu : « Nous aurons cette sagesse. Nous ferons cette œuvre selon nos faibles moyens. »

— Bénie soit votre bonne volonté, dit l'instructeur, et après cela il se retira par une porte de la petite salle, vers ses appartements, laissant ensemble un moment encore les disciples qui s'aimaient et s'encourageaient l'un l'autre.

(à suivre.)

THÉMANLYS.

SYNTAXE

Qu'importent la logique et la syntaxe et la clarté
Au poète inspiré qui sent mugir, en lui, des sphères
Et dont l'œuvre indicible est comme un immense aparté
Qu'il adresse à son Dieu pour qui toutes choses sont claires.

Chaque vers est un souffle exhalé des lointains replis
Qui traverse le cœur mouvant et riche du poète
Entraînant des rayons et des images et des cris,
Les chansons du berceau, les hurlements de la tempête.

Toutes les lèvres ont laissé passer les mêmes mots
Mais les vieux mots figés dans la froideur des voix impures
Le poète les prend pour leur greffer des sens nouveaux,
Tout chauds de son amour et tout sanglants de ses blessures.

Lorsque tu sens venir les mots d'amour et de beauté,
Poète, laisse errer ta main au long des pages blanches
Parle avec ton cœur triste, enthousiaste ou révolté,
Comme parlent les flots, les ouragans, les avalanches.

Sans haine, souffre, alors, que la critique tourne en rond
Autour de tes sanglots sans variantes ni ratures
Que les grammairiens longtemps après, justifieront,
Pour en offrir l'exemple aux générations futures. —

Vous qui, de siècle en siècle, avez transmis les paraboles
Où s'attache l'espoir de l'homme en mal des cieux perdus
Ainsi qu'à la bouée errant parmi les vagues folles,
Mots vides, à présent, ou désuets, ou corrompus,

Anticipations, arcanes vains, obscures gnosés
Dont l'auteur inconnu n'a plus qu'un nom : Humanité
O ! modulations du verbe inscrit au fond des choses,
Qu'importent la logique et la syntaxe et la clarté !

DESAINT de RIBÉCOURT.

Hommage à George Bouche

L'amateur pressé ne saurait voir la grande lumière voilée qui éclaire ces peintures.

L'art de George Bouche est une puissante unité : harmonie dans le tableau, harmonie entre toutes les œuvres, parce qu'elles ressemblent à leur créateur ; c'est un monde profond où la discorde semblerait trop légère.

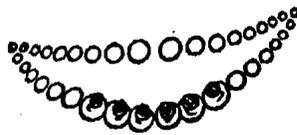
M. George Bouche me disait un soir que lorsqu'il observe une maison, il pense à son intérieur, à ses habitants, et à leurs âmes. Pourtant, il ne fait pas de littérature avec son pinceau, de théories avec son cœur. Il ne se borne pas à la satisfaction des yeux, il pénètre la beauté de la forme afin de s'approcher de la vie, qui seule parle.

Une cathédrale embrumée, un cheminé dans la plaine évoquent les grandes heures de la fatigue humaine ; ce passant-là ne porte pas l'ornement symbolique qu'un esprit pauvre aurait mis dans sa main : le peintre ne précise pas et laisse la liberté aux pensées qu'il suscite. George Bouche ne veut que l'essentiel, il ne décore pas la simplicité. Ses œuvres émeuvent comme des

énigmes éternelles et simples : c'est la neige qui semble se faner, c'est le paysan qui soulève la terre féconde et misérable des campagnes mouillées, c'est une femme parmi de faibles coussins, c'est le même rythme lent et le même songe... Mais un idéal continu est-il un songe ? Son monde profond est le nôtre ; seulement il le connaît très bien. Aussi, cette âme si vouée à ses couleurs n'est-elle jamais monotone.

Mais pourquoi trop analyser une émotion admirative ?

PASCAL THÉMANLYS.



WLADIMIR KOROLENKO

(suite.)

Il y devient cependant le centre de la vie intellectuelle : tous les éléments libéraux et avancés de Poltava se groupent autour de lui et de l'organe quotidien dont il sera l'âme, « la Poltavtchina » et dont le rôle d'opposition, cependant humanitaire et modérateur, sera très grand dans la région.

Korolenko se dressera bientôt pour la troisième fois en défenseur public des classes de la population persécutées, opprimées, victimes même des représailles sanglantes (fusillades, pogromes, etc.)

Ces interventions étant célèbres, liées à l'histoire russe des derniers lustres d'avant la « Révolution » et rappelant toutes proportions gardées, le rôle d'Émile Zola dans l'« Affaire Dreyfus, » force nous est de les rappeler aussi brièvement que possible.

Elles complètent d'ailleurs le portrait moral de l'écrivain et de l'humaniste — plus encore que de l'homme public — que fut Korolenko.

En 1894-6 une cause célèbre émeut l'opinion publique en Russie. Les autorités accusent des paysans votiaks de Moulane (Oural), de paganisme et de sacrifices humains aux fétiches, Korolenko, à peine revenu, en 1895, de sa déportation de Nijni-Novgorod, à Pétersbourg, remué par les détails de cette affaire qui s'achève par une erreur judiciaire — sept hommes innocents sont condamnés à mort — quitte sa famille et part pour l'Oural afin de défendre la *Justice* et la *Vérité*, les vies humaines. Le procès ajouta beaucoup à la réputation, à la gloire de l'écrivain.

La seconde intervention de Korolenko fut en faveur des juifs lors des pogromes de Kichineff et d'autres, durant le ministère Plehve, au début du siècle, puis de l'affaire Beilis (1904-1911) que l'écrivain était venu suivre à Kieff, en qualité de journaliste.

Entre-temps, il avait eu le courage, en 1905, en pleine réaction antirévolutionnaire, d'adresser (dans le journal *Poltavchtchina* déjà cité) une lettre ouverte de protestation au conseiller du gouvernement, Filonoff. Cet homme avait organisé des répressions sanglantes (flagellation publique, fusillades, etc.) dans le gouvernement de Poltava. Tous ces actes rendirent Korolenko célèbre en Russie comme chef spirituel des classes libérales et avancées du pays. Ces mêmes milieux le considérèrent même comme l'âme incarnant la « conscience publique » de la Russie.

Enfin Korolenko eut encore un geste qui, en avril 1902, fut approuvé et exalté par l'opinion pu-

blique libérale. Ayant appris que Gorky avait été rayé par le Comité Directeur de l'Académie du nombre des membres de l'Académie Impériale des Belles-Lettres, sans que les autres membres en fussent avisés, il envoya aussitôt sa démission d'académicien au président de la section de la Langue et de la Littérature.

L'autorité de Korolenko grandissait ainsi dans les milieux intellectuels, littéraires, universitaires. Son nom devint pour eux un symbole, sa maison un centre, un foyer de culture et de rayonnement spirituel et idéaliste qui imposait même aux bolcheviks.

Cependant ses œuvres furent censurées par les soviets plus rigoureusement et impitoyablement que par les censeurs tzaristes. Ainsi, son premier recueil, consacré à la Terre, put être publié — sous le titre déjà cité *l'Année de Famine* — tandis que le second volume consacré à *la Terre* (sous ce même titre) ne put voir le jour sous les bolcheviks. Dans une lettre à un ami (1) du 28 Décembre 1920, Korolenko avec une amère ironie rappelle les célèbres deux vers des temps tzaristes (sur les persécutions de la censure) :

« Un livre disparut. Il était,
Déjà prêt, mais s'évanouit soudain. »

Korolenko condamne, — lui, démocrate, humanitaire par excellence — le régime bolcheviste terroriste, oppresseur tyrannique. De Polava, il écrit à un ami le

(1) *W. G. Korolenko dans ses lettres* à I. Belokonsky, 1883 1922, éd. « Zadrouga ».

9 Janvier 1919 (1) : — J'ai foi en la Russie, elle ne périra pas, elle ressuscitera, mais nous autres, ne le verrons pas. Certainement il faudra vivre beaucoup d'épreuves. La crise sera profonde, tempétueuse, mais la Russie est non seulement un pays vaste mais un pays aux vastes possibilités. Elle possède peu de culture, surtout de culture morale. Mais cela s'acquiert. La nature du russe est bonne, malgré sa propension au vice et — hélas ! — surtout au vol. Il existe une légende dans le peuple, d'après laquelle Saint-Nicolas autorisa un malheureux à voler dans l'église une chasuble en argent. Le Saint arrangea si bien les choses que le voleur prit la chasuble pendant l'office de manière que personne ne s'en aperçut. Et c'est dans cet état de culture morale que nous voulons enseigner aux peuples le socialisme. Pareils méfaits ne réussissent pas toujours à Ivanouchka-douratchok (le « Jacques Bonhomme » russe), mais je répète : le naturel chez nous est bon, sain, solide. La situation sera terrible un certain temps, *l'école coûtera cher*, mais la *Russie ne périra pas !....*

Cette foi en la Russie fut la base de toutes les croyances de Korolenko, philosophiques, morales, politiques. Jointe à une bonté dont on peut trouver l'égale chez Tourgueneff, elle fit de Korolenko un apôtre des causes justes. Mortellement atteint, les dernières années sous le bolchevisme, il se multiplie pour venir en aide souvent à des êtres — qu'il ne connaît même pas — matériellement, moralement et

(1) Ibid., p. 80 et 81.

politiquement : à des prisonniers des blancs et des rouges, à des victimes de la Tcheka, etc.

Le meilleur biographe en France de W. Koro'enko, Mme Lydie Kovarsky (1) dit avec raison : « Korolenko tient dans la littérature russe une des plus belles places. La pensée de l'intellectuel russe, sa conscience et son activité ont trouvé en lui leur expression la plus parfaite, la plus lumineuse » (ibid., p. XVI). A ses dons naturels, au feu sacré inné dans son âme s'ajoutèrent des facultés développées par les circonstances et les événements extraordinaires de sa vie. Les arrestations, et les déportations successives lui firent connaître toutes les régions, toutes les races de sa grande patrie jusqu'aux déserts neigeux polaires. Son amour de la nature est profond et sa fantaisie est si riche qu'il nous fait accompagner Socrate dans le monde de l'au-delà (*Les Ombres*) et nous ramène à l'époque des proconsuls romains, en nous montrant les souffrances des Juifs de l'époque.

Un maître de la parole russe, une grande âme, un visionnaire sublime se manifestait dans chacune de ses œuvres qui resteront prototypes des dernières manifestations de la grande Littérature Russe d'avant la Révolution. Son dernier grand ouvrage « *Les Mémoires de mon Contemporain* » demeurera aussi comme document profond de l'histoire des lettres et de la culture Russe des dernières 50 années !...

(1) *Wladimir Korolenko*, Edit. J. Povolotzky. *La Gelee, En mauvaise Societe, Le rêve de Makar*. Paris 1922.

SYNTAXE

Qu'importent la logique et la syntaxe et la clarté
Au poète inspiré qui sent mugir, en lui, des sphères
Et dont l'œuvre indicible est comme un immense aparté
Qu'il adresse à son Dieu pour qui toutes choses sont claires.

Chaque vers est un souffle exhalé des lointains replis
Qui traverse le cœur mouvant et riche du poète
Entraînant des rayons et des images et des cris,
Les chansons du berceau, les hurlements de la tempête.

Toutes les lèvres ont laissé passer les mêmes mots
Mais les vieux mots figés dans la froideur des voix impures
Le poète les prend pour leur greffer des sens nouveaux,
Tout chauds de son amour et tout sanglants de ses blessures.

Lorsque tu sens venir les mots d'amour et de beauté,
Poète, laisse errer ta main au long des pages blanches
Parle avec ton cœur triste, enthousiaste ou révolté,
Comme parlent les flots, les ouragans, les avalanches.

Sans haine, souffre, alors, que la critique tourne en rond
Autour de tes sanglots sans variantes ni ratures
Que les grammairiens longtemps après, justifieront,
Pour en offrir l'exemple aux générations futures. —

Vous qui, de siècle en siècle, avez transmis les paraboles
Où s'attache l'espoir de l'homme en mal des cieux perdus
Ainsi qu'à la bouée errant parmi les vagues folles,
Mots vides, à présent, ou désuets, ou corrompus,

Anticipations, arcanes vains, obscures gnosés
Dont l'auteur inconnu n'a plus qu'un nom : Humanité
O ! modulations du verbe inscrit au fond des choses,
Qu'importent la logique et la syntaxe et la clarté !

DESAINTE de RIBÉCOURT.

Hommage à George Bouche

L'amateur pressé ne saurait voir la grande lumière voilée qui éclaire ces peintures.

L'art de George Bouche est une puissante unité : harmonie dans le tableau, harmonie entre toutes les œuvres, parce qu'elles ressemblent à leur créateur ; c'est un monde profond où la discorde semblerait trop légère.

M. George Bouche me disait un soir que lorsqu'il observe une maison, il pense à son intérieur, à ses habitants, et à leurs âmes. Pourtant, il ne fait pas de littérature avec son pinceau, de théories avec son cœur. Il ne se borne pas à la satisfaction des yeux, il pénètre la beauté de la forme afin de s'approcher de la vie, qui seule parle.

Une cathédrale embrumée, un chemineau dans la plaine évoquent les grandes heures de la fatigue humaine ; ce passant-là ne porte pas l'ornement symbolique qu'un esprit pauvre aurait mis dans sa main : le peintre ne précise pas et laisse la liberté aux pensées qu'il suscite. George Bouche ne veut que l'essentiel, il ne décore pas la simplicité. Ses œuvres émeuvent comme des

énigmes éternelles et simples : c'est la neige qui semble se faner, c'est le paysan qui soulève la terre féconde et misérable des campagnes mouillées, c'est une femme parmi de faibles coussins, c'est le même rythme lent et le même songe... Mais un idéal continuel est-il un songe ? Son monde profond est le nôtre ; seulement il le connaît très bien. Aussi, cette âme si vouée à ses couleurs n'est-elle jamais monotone.

Mais pourquoi trop analyser une émotion admirative ?

PASCAL THÉMANLYS.



WLADIMIR KOROLENKO

(suite.)

Il y devient cependant le centre de la vie intellectuelle : tous les éléments libéraux et avancés de Poltava se groupent autour de lui et de l'organe quotidien dont il sera l'âme, « la Poltavtchina » et dont le rôle d'opposition, cependant humanitaire et modérateur, sera très grand dans la région.

Korolenko se dressera bientôt pour la troisième fois en défenseur public des classes de la population persécutées, opprimées, victimes même des représailles sanglantes (fusillades, pogromes, etc.)

Ces interventions étant célèbres, liées à l'histoire russe des derniers lustres d'avant la « Révolution » et rappelant toutes proportions gardées, le rôle d'Emile Zola dans l'« Affaire Dreyfus, » force nous est de les rappeler aussi brièvement que possible.

Elles complètent d'ailleurs le portrait moral de l'écrivain et de l'humaniste — plus encore que de l'homme public — que fut Korolenko.

En 1894-6 une cause célèbre émeut l'opinion publique en Russie. Les autorités accusent des paysans votiaks de Moulane (Oural), de paganisme et de sacrifices humains aux fétiches, Korolenko, à peine revenu, en 1895, de sa déportation de Nijni-Novgorod, à Pétersbourg, remué par les détails de cette affaire qui s'achève par une erreur judiciaire — sept hommes innocents sont condamnés à mort — quitte sa famille et part pour l'Oural afin de défendre la *Justice* et la *Vérité*, les vies humaines. Le procès ajouta beaucoup à la réputation, à la gloire de l'écrivain.

La seconde intervention de Korolenko fut en faveur des juifs lors des pogromes de Kichineff et d'autres, durant le ministère Plehve, au début du siècle, puis de l'affaire Beilis (1904-1911) que l'écrivain était venu suivre à Kieff, en qualité de journaliste.

Entre-temps, il avait eu le courage, en 1905, en pleine réaction antirévolutionnaire, d'adresser (dans le journal *Poltavchtchina* déjà cité) une lettre ouverte de protestation au conseiller du gouvernement, Filonoff. Cet homme avait organisé des répressions sanglantes (flagellation publique, fusillades, etc.) dans le gouvernement de Poltava. Tous ces actes rendirent Korolenko célèbre en Russie comme chef spirituel des classes libérales et avancées du pays. Ces mêmes milieux le considérèrent même comme l'âme incarnant la « conscience publique » de la Russie.

Enfin Korolenko eut encore un geste qui, en avril 1902, fut approuvé et exalté par l'opinion pu-

blique libérale. Ayant appris que Gorky avait été rayé par le Comité Directeur de l'Académie du nombre des membres de l'Académie Impériale des Belles-Lettres, sans que les autres membres en fussent avisés, il envoya aussitôt sa démission d'académicien au président de la section de la Langue et de la Littérature.

L'autorité de Korolenko grandissait ainsi dans les milieux intellectuels, littéraires, universitaires. Son nom devint pour eux un symbole, sa maison un centre, un foyer de culture et de rayonnement spirituel et idéaliste qui imposait même aux bolcheviks.

Cependant ses œuvres furent censurées par les soviets plus rigoureusement et impitoyablement que par les censeurs tzaristes. Ainsi, son premier recueil, consacré à la Terre, put être publié — sous le titre déjà cité *l'Année de Famine* — tandis que le second volume consacré à *la Terre* (sous ce même titre) ne put voir le jour sous les bolcheviks. Dans une lettre à un ami (1) du 28 Décembre 1920, Korolenko avec une amère ironie rappelle les célèbres deux vers des temps tzaristes (sur les persécutions de la censure) :

« Un livre disparut. Il était,
Déjà prêt, mais s'évanouit soudain. »

Korolenko condamne, — lui, démocrate, humanitaire par excellence — le régime bolcheviste terroriste, oppresseur tyrannique. De Polava, il écrit à un ami le

(1) W. G. Korolenko dans ses lettres à I. Belokonsky, 1883-1922, éd. « Zadrouga ».

9 Janvier 1919 (1) : — J'ai foi en la Russie, elle ne périra pas, elle ressuscitera, mais nous autres, ne le verrons pas. Certainement il faudra vivre beaucoup d'épreuves. La crise sera profonde, tempétueuse, mais la Russie est non seulement un pays vaste mais un pays aux vastes possibilités. Elle possède peu de culture, surtout de culture morale. Mais cela s'acquiert. La nature du russe est bonne, malgré sa propension au vice et — hélas ! — surtout au vol. Il existe une légende dans le peuple, d'après laquelle Saint-Nicolas autorisa un malheureux à voler dans l'église une chasuble en argent. Le Saint arrangea si bien les choses que le voleur prit la chasuble pendant l'office de manière que personne ne s'en aperçut. Et c'est dans cet état de culture morale que nous voulons enseigner aux peuples le socialisme. Pareils méfaits ne réussissent pas toujours à Ivanouchka-douratchok (le « Jacques Bonhomme » russe), mais je répète : le naturel chez nous est bon, sain, solide. La situation sera terrible un certain temps, *l'école coûtera cher*, mais la *Russie ne périra pas !.....*

Cette foi en la Russie fut la base de toutes les croyances de Korolenko, philosophiques, morales, politiques. Jointe à une bonté dont on peut trouver l'égale chez Tourgueneff, elle fit de Korolenko un apôtre des causes justes. Mortellement atteint, les dernières années sous le bolchevisme, il se multiplie pour venir en aide souvent à des êtres — qu'il ne connaît même pas — matériellement, moralement et

(1) Ibid., p. 80 et 81.

politiquement : à des prisonniers des blancs et des rouges, à des victimes de la Tcheka, etc.

Le meilleur biographe en France de W. Koro'enko, Mme Lydie Kovarsky (1) dit avec raison : « Korolenko tient dans la littérature russe une des plus belles places. La pensée de l'intellectuel russe, sa conscience et son activité ont trouvé en lui leur expression la plus parfaite, la plus lumineuse » (ibid., p. XVI). A ses dons naturels, au feu sacré inné dans son âme s'ajoutèrent des facultés développées par les circonstances et les événements extraordinaires de sa vie. Les arrestations, et les déportations successives lui firent connaître toutes les régions, toutes les races de sa grande patrie jusqu'aux déserts neigeux polaires. Son amour de la nature est profond et sa fantaisie est si riche qu'il nous fait accompagner Socrate dans le monde de l'au-delà (*Les Ombres*) et nous ramène à l'époque des proconsuls romains, en nous montrant les souffrances des Juifs de l'époque.

Un maître de la parole russe, une grande âme, un visionnaire sublime se manifestait dans chacune de ses œuvres qui resteront prototypes des dernières manifestations de la grande Littérature Russe d'avant la Révolution. Son dernier grand ouvrage « *Les Mémoires de mon Contemporain* » demeurera aussi comme document profond de l'histoire des lettres et de la culture Russe des dernières 50 années !...

(1) *Wladimir Korolenko*, Edit. J. Povolotzky. *La Gelee, En mauvaise Societe, Le rêve de Makar*. Paris 1922.

Dans une de ses dernières lettres, Korolenko écrivait à Belokonky (décembre 1920)...

Lorsqu'on regarde en arrière, on aperçoit bien des choses qui échappaient auparavant et qui continuent à être obscures pour beaucoup d'êtres, aujourd'hui... Mais voici une certitude : la réaction survient et le régime du passé disparaît pour toujours. Celui qui le remplacera devra s'affranchir de ses erreurs, parfois de ses folies et crimes, mais le vieux passé ne reviendra plus.....

Korolenko pressentait ainsi l'avenir de sa grande patrie.



LES PETITS FEUX

(par W. G. Korolenko).

Il m'arriva, une soirée noire d'automne, il y a très longtemps déjà, d'aller en barque sur un morne fleuve sibérien. Soudain, à l'un des tournants, au pied de sombres montagnes, devant nous, j'aperçus une petite lumière.

Elle apparut claire, forte, très proche... — Enfin, Dieu merci ! m'exclamai-je joyeux — voici un gîte pour la nuit, tout près.

Le rameur se retourna, regarda par-dessus mon épaule le petit feu et se remit à l'aviron avec force :

— C'est loin !

Je ne le crus pas : le petit feu était là, devant nous, montant des profondes ténèbres. Mais le rameur disait vrai : la lumière était effectivement loin.

Le pouvoir de ces feux nocturnes est de s'approcher en forçant les ténèbres, de briller et de promettre, en attirant par la proximité. Deux ou trois coups de rames, semble-t-il et on arrive au but... Et cependant on reste encore loin.

Longtemps encore nous glissâmes sur le fleuve d'un noir d'encre. Des gorges, des rochers surgissaient, se dressaient, menaçants, disparaissaient derrière nous dans un lointain qui semblait infini, et la petite lumière demeurait toujours devant nous, scintillante, séductrice, toujours proche et cependant toujours lointaine...

Je me rappelle sans cesse ce fleuve sombre, dans l'ombre des montagnes rocheuses, et cette petite flamme vivante. Nombreux furent les feux, qui avant et après, m'attirèrent moi et beaucoup d'autres, par leur proximité. Mais la vie s'écoule toujours entre les mêmes rives mornes, et les feux restent encore loin. Et de nouveau il faut peser sur les rames.....

2 Mais, quand même..... ils sont là les petits feux, là, devant nous. Quand même !..

EUGÈNE SEMENOFF.



En Communion Profonde

ROMAN

(SUITE)

Daniel. — Pourtant, il en doit être ainsi. L'ordre du progrès organique et social exige sans doute ce processus d'orgueil satisfait d'un côté et de maîtrise obscure de l'autre. La joie de découvrir et de s'approprier l'Idée est le mobile puissant qui incite les individus en évolution vers la connaissance et la pratique des lois de plus en plus hautes inhérentes à la vie universelle. L'espérance du succès et la pourpre triomphale sont les récompenses qui éperonnent l'instinct sur le chemin du perfectionnement inconscient. Si les sages laissaient voir leur action initiatrice et s'en attribuaient la couronne, la science cesserait d'être reçue et l'évolution mentale s'arrêterait. Il faut qu'ils sacrifient consciemment leur personnalité, qu'ils renoncent à leur moisson particulière et qu'ils aillent répandant sur tous les terrains les semences du savoir, distribuant au monde leur sagesse, humbles et fiers inconnus qui préparent pour leurs frères les blondes récoltes futures.

Soyons donc patients comme le sont ces héros de la charité divine ; calmons nos révoltes et acceptons pour eux le destin qu'ils se sont choisis. Faisons notre âme

aussi impersonnelle que la leur et sachons voir que malgré l'apparence ils ont dans l'œuvre infinie la part sublime. Aimons la science évolutive qu'ils aiment, pardonnons-lui ses naïves glorifications, comme au disciple exubérant de jeunesse dont la maturité sera féconde. Mais gardons pieusement le souvenir des grands et inlassables semeurs dont le geste inaperçu fait éclore l'avenir et manifestons leur nom et leur œuvre chaque fois que sonne l'heure de la justice, quand les agitations du présent se sont effacées dans le passé, laissant apparaître, comme une bénédiction sur les temps nouveaux, la doctrine de l'initiateur !

André. — Avez-vous des exemples à l'appui de votre thèse ?

Daniel. — Il y aurait toute une hiérarchie d'exemples à vous développer en allant vers des actions de plus en plus profondes, inconnues et lointaines à la fois. Je veux m'arrêter au seuil de cette étude, en comparant seulement deux degrés de la science physique : le degré synthétique jailli de la science involutive intégrale, expérimentale, logique et traditionnelle, avec le degré analytique issu de la science évolutive.

Au siècle dernier, Mesmer mit au jour une partie des connaissances traditionnelles relatives au magnétisme animal. Malgré des expériences concluantes, une théorie très nette et des disciples nombreux, le positivisme contredit bruyamment ces affirmations et la divulgation fut méprisée. Or, aujourd'hui, l'art médical s'est approprié la découverte sensationnelle de phénomènes nerveux provoqués sous les noms de suggestion, hypnotisme, braidisme..... et toutes les propositions de Mesmer s'y trouvent peu à peu vérifiées.

Un peu plus tard, Samuel Hanémahn retrouva le

théorème fondamental d'une partie de la thérapeutique traditionnelle et par la « loi des semblables » donna une base certaine d'expérimentation et de classification des substances médicinales. La doctrine fut traitée de chimérique et on lui refusa même l'examen. Cependant la nouvelle école voit ses découvertes largement utilisées par ses détracteurs, et toute une phalange de praticiens très vantés applique sous la forme de sucs organiques divers la loi-même de similitude.

Longtemps auparavant Roger Bacon, Paracelse et d'autres chercheurs avaient dû envelopper les mêmes révélations d'un triple voile pour ne point encourir l'accusation terrible de sorcellerie.

Plus près de nous le microzymas de Béchamp et la génération spontanée de Pouchet attendent le jour d'une éclatante revanche que plusieurs pas récents de la science annoncent prochaine. On a proclamé l'existence, en effet, d'organismes invisibles aux plus forts grossissements et cependant retenus au passage par les pores de telle substance choisie.

Toutes les époques sont à peu près opaques aux premières lueurs d'une vérité ; le moyen-âge opposait ses dogmes à Képler et à Galilée ; les temps actuels opposent leur raison pareillement obstinée ; il n'y a et ne peut y avoir rien de changé ; c'est l'effet nécessaire de la force d'inertie, de la force conservatrice, qui résiste à la force animatrice et transformatrice.

Ainsi l'évolutionnisme de Lamark et de Goethe condamné autrefois par l'académie des sciences, a triomphé avec Darwin, Spencer, Hœckel.

Depuis quelque temps les applications de la physique moderne prennent des allures merveilleuses, réalisent naturellement ce qui eût paru pour la veillesurnaturel

et miraculeux. Après la vapeur, les explosibles, l'électricité et sa lumière, voici la transmission de la force à distance et la télégraphie sans fil. Puis la liquéfaction des gaz dits permanents, la liste des métaux indéfiniment accrue, la production artificielle du diamant et la synthèse du rubis, les propriétés radiantes de la matière, spécialement extraordinaires dans l'Uranium et le Radium ; enfin les rayons isolés et définis sous les noms de rayons Roetgen, rayons Béquerel, rayons Charpentier.

C'est le moment plus que jamais maintenant de répéter cet avertissement de Pascal : « N'assigner aucune borne au possible concret dans l'ordre du possible géométrique. » Mais alors quelle est la situation de ceux qui prévoient, qui vérifient, qui déduisent, qui proclament des lois phénoménales encore insoupçonnées, d'apparence légendaire et féerique, actuellement traitées de chimères ? Ce ne sont plus des rêveurs perdus en d'irrélles contemplations, mais des explorateurs hardis, qui, s'étant avancés trop loin au sein des luxuriantes contrées nouvelles, ne trouvent au retour aucun crédit parmi les imaginations étroites et les intelligences fermées des sédentaires, pour leurs affirmations étrangement véridiques.

L'avenir reconstruira la science des mages et les promesses de l'Hermétisme s'accompliront !

Jacques. — Oui, nous enchaînons trop volontiers les puissances infinies de la nature en la faiblesse de nos conceptions. Toute notre science vient de notre expérience ; et notre expérience est courte. Comment prétendons-nous savoir et nier d'avance ce que nous n'avons pas senti ? Par de-là la portée de nos sens des mondes d'êtres, de forces et de formes vibrent et

rayonnent. La logique mathématique et l'histoire suffisent pour ouvrir nos intelligences à la réception de l'inconnu, et peut-être cette seule préparation attentive doit-elle à son tour réaliser notre contact avec ces mondes par le perfectionnement parallèle de nos sens.

Daniel. — Parfaitement. Mais si la science peut être l'objet d'une possession infinie, n'y faudrait-il pas une capacité de réception infinie, une puissance d'attraction, de conservation, d'organisation infinie? Et si infiniment petite que soit encore la part de science qui nous est accessible, ne participera-t-elle pas cependant aux qualités de la Science intégrale, n'exigera-t-elle pas pour être acquise et appliquée une perfection réceptive et une force attractive indéfiniment croissantes? A la Science existant idéalement, ne correspondra-t-il pas une série d'intelligences humaines la manifestant dans le concret selon leurs puissances et capacités? Cela n'est-il pas évident, nécessaire?

Nous sommes ici devant la hiérarchie naturelle, universelle et véritable qui forme la structure organique harmonieuse de l'Humanité. La nature ne franchit pas de degrés, elle procède d'un mouvement continu, affirme la sagesse antique. Tous les nombres et toutes leurs fractions sont représentés dans l'univers par des variétés infinies indéfiniment échelonnées.

Les règnes, les ordres, les genres, les espèces, les familles en sont les divisions arbitraires, les bornes calculées de loin en loin. Mais l'individu en est la réalisation incessante, différant de tout ce qui n'est pas lui, arche constamment jetée entre tout ce qui le précède et tout ce qui le suit. Comme la série organique a développé au cours des siècles ses anneaux de perfection croissante depuis l'amibe uni-cellulaire jusqu'à

l'homme, en passant par toute la gamme intermédiaire des animaux, de même la série humaine manifeste l'évolution continue de ses individualités. On peut dire analogiquement avec certitude qu'au sein de l'humanité toutes les espèces d'hommes existent depuis l'homme-amibe jusqu'à l'homme-homme, prince de la série princière !

C'est cet homme deux fois humain que nous appelons héros, sage, adepte... dont l'existence actuelle est nécessaire, puisqu'il est par définition le premier entre les hommes; mais dont le modèle idéal et possible s'élevant toujours avec lui appelle sans cesse une perfection plus complète. D'où l'humilité des vrais initiés; car ils sont en présence de l'incommensurable et leur sagesse grande par rapport à ceux qui les suivent est infime au regard de ce qu'elle pourrait être.

Comparez la conscience instinctive et la science obscure d'un laboureur illettré avec l'intelligence déjà éclairée de l'instituteur; la différence est profonde. Pourtant, l'horizon de l'instituteur est bien restreint en comparaison de celui que parcourt un disciple des Universités. Puis, la puissance mentale d'un savant, d'un poète, d'un philosophe, représentant éminent de la pensée d'un peuple éclipe immensément l'activité intellectuelle des disciples moyens de la haute culture devenus les régulateurs de la vie sociale. Nous sommes ici sur les sommets de la science évolutive, là où celle-ci reçoit le plus largement l'influx de l'autre Science. C'est la zone d'éclat et de renommée, le cercle de la gloire !

Est-ce à dire qu'il n'y ait rien au-dessus et que la série intellectuelle ascendante soit épuisée ? Nullement. Plus haut que cette science flottante que la mode

Dans une de ses dernières lettres, Korolenko écrivait à Belokonky (décembre 1920)...

Lorsqu'on regarde en arrière, on aperçoit bien des choses qui échappaient auparavant et qui continuent à être obscures pour beaucoup d'êtres, aujourd'hui... Mais voici une certitude : la réaction survient et le régime du passé disparaît pour toujours. Celui qui le remplacera devra s'affranchir de ses erreurs, parfois de ses folies et crimes, mais le vieux passé ne reviendra plus.....

Korolenko pressentait ainsi l'avenir de sa grande patrie.



LES PETITS FEUX

(par W. G. Korolenko).

Il m'arriva, une soirée noire d'automne, il y a très longtemps déjà, d'aller en barque sur un morne fleuve sibérien. Soudain, à l'un des tournants, au pied de sombres montagnes, devant nous, j'aperçus une petite lumière.

Elle apparut claire, forte, très proche... — Enfin, Dieu merci ! m'exclamai-je joyeux — voici un gîte pour la nuit, tout près.

Le rameur se retourna, regarda par-dessus mon épaule le petit feu et se remit à l'aviron avec force :

— C'est loin !

Je ne le crus pas : le petit feu était là, devant nous, montant des profondes ténèbres. Mais le rameur disait vrai : la lumière était effectivement loin.

Le pouvoir de ces feux nocturnes est de s'approcher en forçant les ténèbres, de briller et de promettre, en attirant par la proximité. Deux ou trois coups de rames, semble-t-il et on arrive au but... Et cependant on reste encore loin.

Longtemps encore nous glissâmes sur le fleuve d'un noir d'encre. Des gorges, des rochers surgissaient, se dressaient, menaçants, disparaissaient derrière nous dans un lointain qui semblait infini, et la petite lumière demeurait toujours devant nous, scintillante, séductrice, toujours proche et cependant toujours lointaine...

Je me rappelle sans cesse ce fleuve sombre, dans l'ombre des montagnes rocheuses, et cette petite flamme vivante. Nombreux furent les feux, qui avant et après, m'attirèrent moi et beaucoup d'autres, par leur proximité. Mais la vie s'écoule toujours entre les mêmes rives mornes, et les feux restent encore loin. Et de nouveau il faut peser sur les rames.....

Mais, quand même..... ils sont là les petits feux, là, devant nous. Quand même !..

EUGÈNE SEMENOFF.



En Communion Profonde

ROMAN

(SUITE)

Daniel. — Pourtant, il en doit être ainsi. L'ordre du progrès organique et social exige sans doute ce processus d'orgueil satisfait d'un côté et de maîtrise obscure de l'autre. La joie de découvrir et de s'approprier l'Idée est le mobile puissant qui incite les individus en évolution vers la connaissance et la pratique des lois de plus en plus hautes inhérentes à la vie universelle. L'espérance du succès et la pourpre triomphale sont les récompenses qui éperonnent l'instinct sur le chemin du perfectionnement inconscient. Si les sages laissaient voir leur action initiatrice et s'en attribuaient la couronne, la science cesserait d'être reçue et l'évolution mentale s'arrêterait. Il faut qu'ils sacrifient consciemment leur personnalité, qu'ils renoncent à leur moisson particulière et qu'ils aillent répandant sur tous les terrains les semences du savoir, distribuant au monde leur sagesse, humbles et fiers inconnus qui préparent pour leurs frères les blondes récoltes futures.

Soyons donc patients comme le sont ces héros de la charité divine ; calmons nos révoltes et acceptons pour eux le destin qu'ils se sont choisis. Faisons notre âme

aussi impersonnelle que la leur et sachons voir que malgré l'apparence ils ont dans l'œuvre infinie la part sublime. Aimons la science évolutive qu'ils aiment, pardonnons-lui ses naïves glorifications, comme au disciple exubérant de jeunesse dont la maturité sera féconde. Mais gardons pieusement le souvenir des grands et inlassables semeurs dont le geste inaperçu fait éclore l'avenir et manifestons leur nom et leur œuvre chaque fois que sonne l'heure de la justice, quand les agitations du présent se sont effacées dans le passé, laissant apparaître, comme une bénédiction sur les temps nouveaux, la doctrine de l'initiateur !

André. — Avez-vous des exemples à l'appui de votre thèse ?

Daniel. — Il y aurait toute une hiérarchie d'exemples à vous développer en allant vers des actions de plus en plus profondes, inconnues et lointaines à la fois. Je veux m'arrêter au seuil de cette étude, en comparant seulement deux degrés de la science physique : le degré synthétique jailli de la science involutive intégrale, expérimentale, logique et traditionnelle, avec le degré analytique issu de la science évolutive.

Au siècle dernier, Mesmer mit au jour une partie des connaissances traditionnelles relatives au magnétisme animal. Malgré des expériences concluantes, une théorie très nette et des disciples nombreux, le positivisme contredit bruyamment ces affirmations et la divulgation fut méprisée. Or, aujourd'hui, l'art médical s'est approprié la découverte sensationnelle de phénomènes nerveux provoqués sous les noms de suggestion, hypnotisme, braïdisme..... et toutes les propositions de Mesmer s'y trouvent peu à peu vérifiées.

Un peu plus tard, Samuel Hanémahn retrouva le

théorème fondamental d'une partie de la thérapeutique traditionnelle et par la « loi des semblables » donna une base certaine d'expérimentation et de classification des substances médicinales. La doctrine fut traitée de chimérique et on lui refusa même l'examen. Cependant la nouvelle école voit ses découvertes largement utilisées par ses détracteurs, et toute une phalange de praticiens très vantés applique sous la forme de sucs organiques divers la loi-même de similitude.

Longtemps auparavant Roger Bacon, Paracelse et d'autres chercheurs avaient dû envelopper les mêmes révélations d'un triple voile pour ne point encourir l'accusation terrible de sorcellerie.

Plus près de nous le microzymas de Béchamp et la génération spontanée de Pouchet attendent le jour d'une éclatante revanche que plusieurs pas récents de la science annoncent prochaine. On a proclamé l'existence, en effet, d'organismes invisibles aux plus forts grossissements et cependant retenus au passage par les pores de telle substance choisie.

Toutes les époques sont à peu près opaques aux premières lueurs d'une vérité ; le moyen-âge opposait ses dogmes à Képler et à Galilée ; les temps actuels opposent leur raison pareillement obstinée ; il n'y a et ne peut y avoir rien de changé ; c'est l'effet nécessaire de la force d'inertie, de la force conservatrice, qui résiste à la force animatrice et transformatrice.

Ainsi l'évolutionnisme de Lamark et de Goethe condamné autrefois par l'académie des sciences, a triomphé avec Darwin, Spencer, Hœckel.

Depuis quelque temps les applications de la physique moderne prennent des allures merveilleuses, réalisent naturellement ce qui eût paru pour la veillesurnaturel

et miraculeux. Après la vapeur, les explosibles, l'électricité et sa lumière, voici la transmission de la force à distance et la télégraphie sans fil. Puis la liquéfaction des gaz dits permanents, la liste des métaux indéfiniment accrue, la production artificielle du diamant et la synthèse du rubis, les propriétés radiantes de la matière, spécialement extraordinaires dans l'Uranium et le Radium ; enfin les rayons isolés et définis sous les noms de rayons Roetgen, rayons Béquerel, rayons Charpentier.

C'est le moment plus que jamais maintenant de répéter cet avertissement de Pascal : « N'assigner aucune borne au possible concret dans l'ordre du possible géométrique. » Mais alors quelle est la situation de ceux qui prévoient, qui vérifient, qui déduisent, qui proclament des lois phénoménales encore insoupçonnées, d'apparence légendaire et féerique, actuellement traitées de chimères ? Ce ne sont plus des rêveurs perdus en d'irréelles contemplations, mais des explorateurs hardis, qui, s'étant avancés trop loin au sein des luxuriantes contrées nouvelles, ne trouvent au retour aucun crédit parmi les imaginations étroites et les intelligences fermées des sédentaires, pour leurs affirmations étrangement véridiques.

L'avenir reconstruira la science des mages et les promesses de l'Hermétisme s'accompliront !

Jacques. — Oui, nous enchaînons trop volontiers les puissances infinies de la nature en la faiblesse de nos conceptions. Toute notre science vient de notre expérience ; et notre expérience est courte. Comment prétendons-nous savoir et nier d'avance ce que nous n'avons pas ressenti ? Par de-là la portée de nos sens des mondes d'êtres, de forces et de formes vibrent et

rayonnent. La logique mathématique et l'histoire suffisent pour ouvrir nos intelligences à la réception de l'inconnu, et peut-être cette seule préparation attentive doit-elle à son tour réaliser notre contact avec ces mondes par le perfectionnement parallèle de nos sens.

Daniel. — Parfaitement. Mais si la science peut être l'objet d'une possession infinie, n'y faudrait-il pas une capacité de réception infinie, une puissance d'attraction, de conservation, d'organisation infinie? Et si infiniment petite que soit encore la part de science qui nous est accessible, ne participera-t-elle pas cependant aux qualités de la Science intégrale, n'exigera-t-elle pas pour être acquise et appliquée une perfection réceptive et une force attractive indéfiniment croissantes? A la Science existant idéalement, ne correspondra-t-il pas une série d'intelligences humaines la manifestant dans le concret selon leurs puissances et capacités? Cela n'est-il pas évident, nécessaire?

Nous sommes ici devant la hiérarchie naturelle, universelle et véritable qui forme la structure organique harmonieuse de l'Humanité. La nature ne franchit pas de degrés, elle procède d'un mouvement continu, affirme la sagesse antique. Tous les nombres et toutes leurs fractions sont représentés dans l'univers par des variétés infinies indéfiniment échelonnées.

Les règnes, les ordres, les genres, les espèces, les familles en sont les divisions arbitraires, les bornes calculées de loin en loin. Mais l'individu en est la réalisation incessante, différant de tout ce qui n'est pas lui, arche constamment jetée entre tout ce qui le précède et tout ce qui le suit. Comme la série organique a développé au cours des siècles ses anneaux de perfection croissante depuis l'amibe uni-cellulaire jusqu'à

l'homme, en passant par toute la gamme intermédiaire des animaux, de même la série humaine manifeste l'évolution continue de ses individualités. On peut dire analogiquement avec certitude qu'au sein de l'humanité toutes les espèces d'hommes existent depuis l'homme-amibe jusqu'à l'homme-homme, prince de la série princière !

C'est cet homme deux fois humain que nous appelons héros, sage, adepte... dont l'existence actuelle est nécessaire, puisqu'il est par définition le premier entre les hommes; mais dont le modèle idéal et possible s'élevant toujours avec lui appelle sans cesse une perfection plus complète. D'où l'humilité des vrais initiés; car ils sont en présence de l'incommensurable et leur sagesse grande par rapport à ceux qui les suivent est infime au regard de ce qu'elle pourrait être.

Comparez la conscience instinctive et la science obscure d'un laboureur illettré avec l'intelligence déjà éclairée de l'instituteur; la différence est profonde. Pourtant, l'horizon de l'instituteur est bien restreint en comparaison de celui que parcourt un disciple des Universités. Puis, la puissance mentale d'un savant, d'un poète, d'un philosophe, représentant éminent de la pensée d'un peuple éclipse immensément l'activité intellectuelle des disciples moyens de la haute culture devenus les régulateurs de la vie sociale. Nous sommes ici sur les sommets de la science évolutive, là où celle-ci reçoit le plus largement l'influx de l'autre Science. C'est la zone d'éclat et de renommée, le cercle de la gloire !

Est-ce à dire qu'il n'y ait rien au-dessus et que la série intellectuelle ascendante soit épuisée ? Nullement. Plus haut que cette science flottante que la mode

Crainte à laquelle succède la terreur de l'oubli, cette suprême défaite de l'âme :

*Non, il ne faut pas oublier. Je lutte !
L'oubli ne sera pas le maître de mon cœur !
Je veux vivre ! La vie éclate dans les pleurs
Comme dans les chants de triomphe.*

(Amoris Vestigia.)

Et pourtant, cet oubli redouté, c'est lui qui sera vainqueur, le nouveau thème s'épanouit en de beaux vers. dès le début de la deuxième partie :

*Je suis ivre du soir et des odeurs d'averse
Que, vers le ciel sanglant, souffle le vent d'été
Un dieu que je bénis, a fauché dans mon âme
Les regrets du passé, comme des épis mûrs,
Et je ne vois plus rien, au couchant qui s'enflamme
Que le souriro d'or du grand oubli futur.*

Libéré par ce coup de baquette magique, le poète se livre aux joies, presque enfantines, que les spectacles de la nature viennent lui offrir. Joies auxquelles succèdent, celles plus graves, du pardon, de la pitié. — Un instant, il éprouve, du fait même de cette solitude, une sorte de joie orgueilleuse. — Mais cette ivresse est de courte durée. Bientôt, elle fait place au désir panthéiste de la communion avec l'âme universelle, de la résorption dans le Grand Tout. Et c'est le beau poème « *Aspiration* » que nos lecteurs connaissent déjà, qui couronne l'ouvrage.

On retrouve donc, dans l'ensemble les qualités de composition, dont la plupart des poèmes de Maurice Heim ont toujours témoigné. L'auteur ne croit pas que le souci de la cohésion puisse nuire à l'inspiration poétique.

Ce recueil semble marquer, sur le précédent, un sensible retour vers la prosodie classique. Le vers libre s'y rencontre moins fréquemment. Souvent il alterne avec de longues périodes d'Hexamètres,

auxquelles il sert, en quelque sorte, de transition, j'allais dire de récitatif. Ne serait-ce pas son véritable emploi ? Il y aurait peut-être, ici, l'objet d'une étude.

Beaucoup applaudiront à ce retour au bercail. Nous réservons notre opinion, et ne savons, d'ailleurs, s'il est délibéré, mais nul ne contestera que Maurice Heim a beaucoup rapporté de ses vagabondages, pour le plus grand bien de ses alexandrins eux-mêmes !

LÉON COBLENCÉ.



RAYONS D'AME. — INFINIMENT J'AIME LA VIE !

par Maria BIERMÉ

(CHIBERRE, éd.)

C'est un chant de harpes cristallines s'élevant dans une blanche lumière rythmiquement ondulée par les battements d'ailes des anges, que ces pages mystiques et ardentes.

L'âme palpitante de l'auteur y vibre en toute sa belle sincérité ; nous y retrouvons cette flamme, qui, dans les admirables causeries où M^{lle} Maria Biermé s'est fait applaudir, tant à Paris qu'en Belgique, en Espagne ou en Italie, l'a classée parmi les plus émouvants et les plus enthousiastes conférenciers contemporains.

CLAIRE THÉMANLYS.



LES LIVRES

VIVRE. (Roman), par Marcelle PRAT.

(FLAMMARION, éd.)

Le cœur d'une jeune fille, c'est le secret enclos plein de choses inconnues et de gestes qui se cherchent, dans le mystère de la destinée, en la confusion des sentiments naissants qui s'égarerent et qui se trompent eux-mêmes. Beaucoup d'auteurs ont parlé de cet impénétrable sanctuaire, mais peu ont su en rendre l'indéfinissable grâce avec réalité : il faut vivre encore ces émotions fugaces de la naissance du rêve pour pouvoir dépeindre les subtiles angoisses dont le livre de Mlle Marcelle Prat est paré.

Vivre! Sur toute cette œuvre l'attente du destin répand les prestiges de la jeunesse à cette heure unique de la découverte de l'amour. Parce que l'héroïne de Marcelle Prat est ambitieuse, elle croira d'abord que le seul désir de la gloire l'attire auprès du Maître qui se penche vers son talent. Mais, désabusée sitôt que triomphante, elle verra clair bientôt dans les élans qui la soulèvent : « *J'ai suivi les chemins de l'orgueil jusqu'à faire l'orgueil plus grand que ma vie, et me voilà chancelante, au pied de ma satisfaction, parce que l'assouvissement est la borne où le rêve tombe, tué! Mon âme ce soir est encore lourde de sa volonté, mais lourde maintenant d'un désir qu'elle ne connaît pas tout à fait.* »

Dans la limpidité de cette aube virginale, Marcelle Prat est extrêmement lucide et psychologue. C'est pourquoi elle sait finement analyser l'âme de la jeune fille, c'est pourquoi elle trouve d'heureuses formules qui semblent déjà vieilles d'expérience et dont son livre est émaillé :

« Il n'y a d'habitable que le désir et le souvenir. » « Ma vie est une forêt vide... »

« Vraiment, l'enthousiasme des femmes est comme un vin capiteux dont elles auraient toujours un peu trop bu. »

« Je voudrais m'échapper, vivre seule. Pourtant j'aime la gloire, et la gloire, ce sont les autres qui la donnent... Alors? »

« Etre dans cet état divin où tout en soi prend la forme d'une pensée. »

« Son influence! Bandeau céleste qu'orgueilleuse je porte serré autour de mon front. »

M^{lle} Prat a conquis d'emblée sa place parmi les écrivains féminins dont on a le droit d'attendre beaucoup. Une belle préface de Maurice Barrès présente ce livre qui est déjà plus qu'une promesse.



MES COUPS DE GRIFFE, par Jean-Michel RENAITOUR.

(édition de la Griffes.)

Jean-Michel Renaitour est un critique plein d'audace, de talent et aussi de témérité, puisqu'il ose hardiment avoir le courage de son opinion et s'attaquer non seulement aux gloires d'hier mais à celles du jour.

Mes Coups de Griffes renferment de justes restrictions sur les auteurs qu'ils égratignent. Mais existe-t-il un seul génie, parmi ceux-là même que l'auteur veut bien considérer comme tels, chez lequel on ne puisse trouver des passages médiocres, voir même ridicules?

Malgré les défauts qu'il souligne parfois avec raison, Laforgue, Rimbaud, Anna de Noailles, Mallarmé, Valéry, pour ne citer que ceux-là, ont ouvert d'inoubliables chemins et donné des pages immortelles.

CLAIRE THÉMANLYS.

LA MUSIQUE

oooooooooooooooooooooooooooo

A L'OPÉRA, MUSIC-HALL des Champs-Elysées.

Nous pouvons pardonner aujourd'hui au théâtre des Champs-Elysées d'être devenu un Music-Hall puisqu'il nous a donné « la revue Nègre ». A vrai dire, un tel spectacle s'imposait et le public parisien depuis longtemps fasciné par l'éclat divers des quelques jazz nègres qui hantent les lieux de plaisir les plus raffinés ne pouvait qu'applaudir à l'initiative de M. de Maré.

La revue nous est présentée par Caroline Dudley ; Louis Douglas en est le metteur en scène et l'un des plus remarquable protagoniste ; ses danses à la fois frénétiques et soigneusement composées ont quelque chose de captivant et s'adaptent parfaitement aux harmonies primitives et précieuses du jazz nègre, dans l'éclat des cuivres, le halètement des syncopes, ou la douloureuse mélodie de la guitare Hawaïenne.

Ce Jazz est lui-même sur la scène ; il joue par cœur et comme en improvisant, une succession de fox-trotts trépidants, de blues larmoyants, ou de lascives danses sud-américaines plus ou moins apparentées au tango ; il nous enchante par sa diversité, par la virtuosité de ses solistes, par l'imprévu de ses harmonies et de son rythme endiablé ; véritablement le jazz est l'une des grandes trouvailles de la musique moderne. Nos compositeurs y puisent leurs effets les plus originaux, les plus brillants, et, pensons-nous, souvent les plus heureux ; certains esprits chagrins voient dans cet engouement un signe de décadence ; mais c'est bien là plutôt la manifestation d'une nouvelle génération artistique éprise de mouvement, de couleur et de splendeur.

Il faut parler enfin de la danseuse Joséphine Baker qui déchaîne à juste titre un enthousiasme délirant ; dès qu'elle apparaît elle conquiert son public ; avec ses cheveux soigneusement collés, et partagés inégalement par une raie de côté, ses yeux pleins de malice et son sourire rempli de charme et de comique, avec son fol entrain et sa souplesse féline, elle semble une émanation vivante de ce Jazz diabolique aux accords duquel elle mêle souvent sa voix gutturale. — Son beau corps souple de bronze doré est toujours parfaitement harmonieux et sa plastique impeccable n'est nullement déplacée sur la grande scène des Champs-Élysées où dansèrent pourtant Pavlova, Nijimska Tilly Losch et autres étoiles qui firent courir tout Paris.

Somme toute la revue nègre nous apparaît comme l'un des spectacles d'art moderne les plus curieux, elle a sa place tout naturellement après les ballets suédois qui nous furent révélés il y a quelques années ; elle n'enchanté pas seulement que les habitués de Music-Hall mais elle a su retenir l'attention de nos compositeurs les plus en vue ; Darius Milhaud n'a-t-il pas écrit dans « Musique et Théâtre » que tous les soirs vers 11 heures il ne tenait plus en place à l'idée que la revue nègre commençait et que chaque fois qu'il le pouvait, il s'y précipitait ?



UN FESTIVAL HONEGGER, au Théâtre Mogador

M. Honegger est maintenant un favori du public parisien, aussi la foule s'empressa-t-elle le Samedi 31 Octobre et le Dimanche 1^{er} Novembre au théâtre Mogador où les concerts Padeloup nous conviaient à entendre « Horace Victorieux » — « Pacific 231 » et enfin le sublime « Roi David » que l'auteur lui-même devait diriger.

Nous avons déjà parlé ici de cette œuvre formidable et peut-être est-ce par comparaison que nous a paru si terne cet « Horace Victo-

riens » symphonie en huit épisodes longs et un peu trainants, œuvre d'ailleurs relativement ancienne puisqu'elle remonte déjà à 1921.

C'est particulièrement de « Pacific » 231 dont nous voudrions écrire maintenant ; ce « mouvement symphonique » comme l'intitule le programme est l'une des plus extraordinaires et des plus heureuses illustrations musicales de la vie mécanique moderne ; — Pacific 231 est une locomotive pour trains lourds de grande vitesse ; « j'ai toujours aimé passionnément les locomotives, exprimait Honegger au cours d'une interview publiée par le journal genevois « Dissonance ; » ce sont pour moi des êtres vivants et « je les aime comme d'autres « aiment les femmes ou les chevaux ; ce que j'ai cherché dans Pacific « ce n'est pas l'imitation des bruits de la locomotive mais la traduction d'une impression visuelle et d'une jouissance physique par une « construction musicale ; elle part de la contemplation objective : la « tranquille respiration de la machine au repos, l'effort du démarrage, « puis l'accroissement progressif de la vitesse, pour aboutir à l'éclat « lyrique, au pathétique du train de 300 tonnes lancé en pleine nuit à « 120 à l'heure ».

Quoiqu'il s'en défende l'auteur n'a pu s'empêcher de traduire par des harmonies imitatives la vie du grand corps d'acier de sa Pacific ; mais il l'a fait avec une si étonnante sensibilité que l'on ne peut que s'en réjouir ; à un début tranquille et doux où d'habiles dissonances se mêlent à un continu léger, succède un mouvement très rythmé, dont les contre basses accélèrent toujours la marche et qui se termine dans un forte grandiose.

Monsieur Honegger a parfaitement senti et dégagé ce qu'il y a d'imposant dans ce spectacle qui fait aujourd'hui partie de nos paysages modernes : un train lancé en pleine vitesse.

Tous ceux qui cherchent, qui pensent que l'art ne doit pas perpétuellement regarder en arrière, mais puiser aux sources toujours nouvelles de la vie lui en seront reconnaissants.

Quelques Ouvrages d'ERICK SATIE.

M^{me} Marcelle Meyer, M^{me} Jeanne Bathori et M. Pierre Bertin nous ont présenté à la salle des agriculteurs quelques œuvres d'Erick Satie ; il convient de les en féliciter et de les en remercier ; trop longtemps en effet, ce grand fantaisiste, ce bohème méprisant la gloire et le public, que fut Satie est resté méconnu ; l'audition de ses œuvres pour beaucoup d'entre nous est une révélation ; nombreux sont ceux qui ne connaissent de lui que la tapageuse « Parade » ; et juger cet auteur si divers sur une seule de ses œuvres est évidemment commettre un non sens. — Comment comparer en effet la deuxième gymnopédie avec les trois valse distinguées du Précieux dégoûté, ce délicieux pastiche de Ravel, Daphnio avec l'Homage à Debussy ? comment soupçonner que le charmant fantaisiste des « croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois » a pu être aussi le subtile et fin lettré de « Socrate » ?

C'est par l'audition intégrale de ce dernier drame symphonique que Madame Bathori a terminé son festival Erick Satie ; son interprétation a été en tous points réussie. Sa simplicité parfaite a laissé à cette œuvre si élevée et si sincère tout son calme équilibre et sa tragique beauté.

Satie a réalisé cette gageure de mettre en musique les dialogues de Platon ; il a choisi pour sujet des trois tableaux de son œuvre « le Portrait de Socrate », « Sur les bords de l'Elissus », et la Mort de Socrate ». Sa mélodie suit de si près le texte, s'y est si parfaitement adaptée que l'ayant entendue une fois nous ne pourrions relire les sublimes dialogues sans en évoquer le dessin pur et subtile, nous ne pourrions songer à la mort lamentable du vieux maître d'Arcueil sans que nous revienne en mémoire les dernières paroles de Phedon : « Voici Echecrate quelle fut la fin de notre ami, du plus sage et du plus juste des hommes ».

P. LICHTENBERGER.

Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

Paraît vers le 15 de chaque mois, sauf en **Août**,
Septembre et Octobre.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. **3**

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France..... Fr. **25.**—
Etranger..... Fr. **30.**—

Les abonnements doivent être adressés à M. Léon
COBIENCE, administrateur, 145, rue de la
Pompe, Paris-XVI^e.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours
qui paraît en Janvier.

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son
intense désir d'aider le progrès, par l'accueil
volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et**
Réalité attire et groupe tous ceux qui veulent
participer au renouveau actuel de la pensée.

AVEZ-VOUS LU ?

LE PHÉDRE, de Platon, traduction Mario MEUNIER.

LE BANQUET, de Platon, trad. Mario MEUNIER.

LES VERS D'OR, de Pythagore, traduction Mario
MEUNIER.

LE TAO TE KING, de Lao-Tseu, trad. Pierre
SALET.

CONFUCIUS & MENCIAUS, trad. G. PAUTHIER.

PARMI NOS COLLABORATEURS :

Jacques BLOT. — Georges BOUCHE. — Maurice-Pierre BOYÉ. — François de BRETEUIL. — Hélène CLAIROY. — Claire THÉMANLYS. — André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — Philippe CROUZET. — Jeanne DORTZAL. — Eve FRANCIS. — Nancy GEORGE. — Claude GÉVEL. — Maurice HEIM. — Jacques JANIN. — Georgette LEBLANC. — D^r Charles-Edouard LÉVY. — Pierre LICHTENBERGER. — Maurice MAGRE. — Irénée MAUGET. — Mario MEUNIER. — Amélie MURAT. — PÉRADON. — Pascal THÉMANLYS. — J. PERDRIEL-VAISSIÈRE. — Myrrha PESKÉ. — Pierre PARAF. — Yves PATÉ. — Gustave ROUGER. — D^r SAUNIER. — Eugène SEMENOFF. — Marc SEMENOFF. — Claude SOUDIEUX. — THÉMANLYS. — William TREILLE, etc.

Vient de paraître chez A. DELPEUCH

éditeur

51, rue de Babylone, PARIS (VII^e)

Pascal Thémaly : Le Monocle d'Émeraude. Fr. 5.—
William Treille : La Tourmente enchantée. » 7.—
Marc Semenoff : Introduction à la Vie Secrète. » 6.—
Hélène Clairoy : Le Maître de la Joie. » 7.—

ON TROUVE ÉGALEMENT À LA LIBRAIRIE DELPEUCH

LA REVUE " IDÉAL ET RÉALITÉ "

ainsi que les ouvrages suivants :

THÉMANLYS

Les Ames vivantes, roman. Fr. 6.—
Misère et Charité, étude sociale . . . » 6.—
La Route Infinie, 2 actes en prose. . . » 3.—
Le Miroir Philosophique, 1^{re} série. . . » 2.—
L'Humanisme, étude sociale » 4.—

Claire THÉMANLYS

La Conquête de l'Idéal » 5.—
Le Rayon Vert, un acte » 1.50
Premiers Pas vers la Route Spirituelle » 2.50